

## Journal de 20 heures

Des milliers d'habitants fuient Kigali par crainte de nouveaux massacres. Les rebelles devraient en effet prendre le contrôle de la capitale dans les tous prochains jours

Bruno Masure, Jean-Christophe Klotz

France 2, 24 mai 1994

**Ceux qui ont échappé aux massacres commis par les milices extrémistes hutu sont maintenant victimes des bombardements aveugles des artilleurs du FPR.**

[Bruno Masure :] Madame, Monsieur, bonsoir. Au Rwanda c'est plus que jamais le voyage au bout de l'enfer. Des milliers d'habitants de Kigali fuient en effet la capitale par crainte de nouveaux massacres. Les rebelles devraient en effet prendre le contrôle de Kigali dans les tous prochains jours.

Jeudi [26 mai], après-demain, notre magazine "Envoyé spécial" diffusera un document réalisé par nos confrères de l'agence CAPA. Un document tourné dans un orphelinat de Kigali tenu tant bien que mal par un coopérant français, Marc Baiter [Vaïter], qui a refusé d'abandonner ses enfants dans une ville ravagée par la guerre civile.

[Jean-Christophe Klotz :] Après six semaines de cauchemar, Kigali est aujourd'hui transformée en un gigantesque camp de réfugiés [une incrustation "reportage : Jean-Christophe Klotz, Agence CAPA" s'affiche à l'écran]. Plus de 4 000 personnes s'entassent dans cet hôpital du centre-ville, sans eau, sans électricité [on voit un Casque bleu déambuler parmi les réfugiés de l'hôpital].

Ceux qui ont échappé aux massacres commis par les milices extrémistes hutu sont maintenant victimes des bombardements aveugles des artilleurs du Front patriotique rwandais, qui resserre son étau autour de la ville [on voit

des blessés sur leur lit d'hôpital ; certains ont un membre amputé].

Partout les mêmes témoignages, la même détresse : cette femme a perdu un enfant dans les bombardements, les trois autres sont ici grièvement blessés [gros plans sur les enfants souffrants].

Dehors les massacres continuent. Les miliciens hutu saccagent la ville à la recherche des derniers Tutsi vivants qui se terrent dans Kigali. En attendant les renforts promis par le Conseil de sécurité, les quelques Casques bleus présents protègent du mieux qu'ils peuvent des poches de population civile où se sont réfugiés indistinctement Hutu et Tutsi [on voit des réfugiés dans un bâtiment sous la protection de quelques Casques bleus]. Question : que peuvent faire les Casques bleus en cas d'attaque massive des tueurs hutu ?

[”Colonel Yatchi [il s'agit en réalité du général ghanéen Henry Kwami Anyidoho], no2 force des Nations-Unies au Rwanda” [il s'exprime en anglais mais ses propos sont traduits] : ”On espère bien qu'ils n'attaqueront pas, ça on l'espère bien. On a bien réussi à protéger ces gens jusqu'à maintenant. On va continuer. On continuera à les protéger jusqu'à ce que les choses aillent mieux. Nous sommes en discussion permanente avec tous ces gens. C'est une question de négociation”.]

Dans le centre-ville dévasté, 70 orphelins vivent retranchés à l'intérieur de leur foyer. Ils en sont réduits à creuser un abri à même le sol [on voit des enfants creuser un trou à l'intérieur d'un bâtiment]. Ils ne doivent la vie sauve qu'à la présence continue à leurs côtés de Marc Vaïter, le responsable de cet orphelinat [gros plan sur Marc Vaïter].

Aux premières heures des massacres, alors que les militaires français venaient l'évacuer, Marc Vaïter a refusé d'abandonner les enfants. Ils partagent désormais leur sort.

[Marc Vaïter, se prenant la tête dans une main : ”On est tellement menacé, tous les jours. On..., on..., on..., on sait jamais, euh..., on sait jamais si on va être, euh, si on va passer la nuit ou... si on va pas nous..., nous..., nous..., nous forcer les portes, euh... Et on est..., on est..., on est..., on est très tendu”.]

À l'autre bout du centre-ville, le Père Blanchard vit lui aussi retranché dans sa paroisse. Le missionnaire vivant au Rwanda depuis 30 ans a ouvert son église à des centaines de réfugiés lorsque les massacres ont éclaté. Le lendemain, militaires et miliciens en ont forcé les portes : 15 personnes ont été tuées sous ses yeux [on voit le Père Blanchard au milieu d'enfants regroupés dans un couloir du bâtiment].

[”Père Henri Blanchard” : ”J'ai vu des gens tués... tantôt par balles, tantôt par coups de couteau, tantôt par, euh..., coups de gourdin. C'était insoute-

nable. Vous savez... on en ressort soi-même profondément meurtri”.]

[Bruno Masure :] L’intégralité de ce document sera diffusé – je vous le rappelle – après demain jeudi [26 mai] dans ”Envoyé spécial”. Et demain [25 mai] Gérard Leclerc recevra dans ”Les 4 vérités” à 7 h 50 le responsable du programme ”Rwanda” de l’association Médecins sans frontières.